

42

Mardi 22 juin 1841.

MES TRÈS CHERS PARENTS,

Quoique je vous aie écrit samedi dernier par mon ami M'Roë, je ne vous ai parlé dans cette lettre que de choses peu importantes ne voulant pas anticiper sur cette petite fête à laquelle nous sommes si attachés, et que, je l'espère, vous allez célébrer avec une grande joie. Allons, bon père, vous ne pouvez pas m'embrasser, puisque vous êtes si loin de moi, ou plutôt que je suis si loin de vous ; donnez donc deux baisers de plus à cette bonne mère et à ce charmant enfant qui vous embrassent pour moi. Lisez ma lettre à dîner, car je veux être de la partie, et qu'elle vous dise : Votre Henry vous souhaite une bonne fête ; il se réjouit avec vous de ce que l'année s'est passée sans malheurs graves ; il prie ardemment le bon Dieu qui nous fait ce bonheur, de le continuer pendant l'année qui commence ; de vous donner la santé qui, après la paix de l'âme, est le premier des biens ; d'éloigner de vous les inquiétudes trop vives, qui séchent le cœur ; de vous garantir de l'ennui, ce terrible ennemi, dont si peu d'hommes sont exempts, et dont cependant nous pouvons nous exempter, en remplissant sans cesse notre cœur de bonnes et utiles pensées. Voilà mes vœux de fête ; sans doute ils seront exaucés, et l'année prochaine à pareille époque, nous nous réjouirons encore ensemble. Ah ! que la fête sera plus douce si j'y suis en personne !

Unissons-nous aujourd'hui, mes chers parents, d'une